

ils se réjouissaient en esprit de l'offrir à Dieu, et d'honorer le Seigneur de leur propre substance, comme parle le Sage, et de ce qui leur était plus cher que leurs yeux et que leur vie. En cela ils se montraient les dignes parents de Marie qui, unissant sa volonté à celle du Père éternel, devait un jour faire à la gloire divine et à notre salut le sacrifice de son Fils unique ; et les dignes aïeux de Jésus, lui-même qui devait se rendre obéissant pour nous jusqu'à la mort de la croix. Mais aussi, les deux pieux époux donnaient une grande et importante leçon à ces parents, dont la tendresse excessive et toute charnelle s'oppose à la vocation religieuse de leurs enfants, et va jusqu'à jeter ceux-ci dans le tourbillon du monde et de ses plaisirs, sous prétexte d'éprouver, mais en réalité pour étouffer leur vocation. Que serait-il arrivé, si les parents de Marie eussent agi ainsi, et que, par impossible, la sainte Enfant eût, par leur faute, résisté à l'appel du Saint-Esprit ? . . . Combien de filles seraient aujourd'hui au ciel et y auraient attiré leurs mères, si elles avaient pu suivre l'attrait de la grâce, et qui aujourd'hui, damnées avec elles, les maudissent et leur reprochent leur malheur ! . . .

Mais quelle gloire pour la chère sainte Anne et pour son bienheureux époux, d'avoir contribué par leur générosité au bonheur et à gloire de la Reine de l'univers ! quel titre pour eux à l'éternelle reconnaissance de cette Fille bien-aimée ! Car, s'il est vrai que Marie avait été prédestinée de toute éternité à l'honneur sans pareil de la maternité divine, il est vrai aussi qu'elle devait faire de son côté tout ce qu'elle pouvait pour s'y disposer ; il est vrai également et indubitable que sa consécration à Dieu dès l'enfance, consécration dont elle est redevable à ses pieux parents, a servi grandement les desseins de Dieu sur elle ; il est vrai enfin que l'acte sublime d'Anne et de Joachim attira, non seulement sur leurs têtes, mais aussi sur la sienne, des grâces proportionnées à la peine que cet acte coûta à leur cœur, et à l'amour avec lequel ils le firent.

R. P. SAINTRAIN.

